

vulvites ulcératives sur des brebis avec mise en évidence de *Mycoplasma bovis* et d'OvH-2

1 Quelle peut être l'étiologie des lésions observées ?

- Chez les brebis, les causes de vulvites classiquement décrites sont des mycoplasmes, ou des uréaplasmes, des bactéries diphtéroïdes productrices d'uréases comme *Corynebacterium renale*, des parapoxvirus à transmission vénérienne (ORF vénérien, a priori distinct de l'ecthyma contagieux) qui peuvent revêtir un caractère zoonotique.
- Des cas sans étiologie infectieuse identifiée (bien que recherchée), et sans reproductibilité des signes cliniques par inoculation de tissus lésés sont aussi rapportés.
- Des facteurs alimentaires peuvent intervenir, comme un régime à haut niveau en protéines, la présence d'œstrogènes et/ou de mycotoxines dans la ration, une eau de boisson alcaline [1].
- L'implication de virus de la famille des Herpès, bien connue chez d'autres espèces, notamment chez les bovins avec une expression génitale de la rhinotrachéite infectieuse bovine IBR (IPV, BHV-1), est peu décrite chez la brebis, même si une implication du virus du coryza gangréneux (aussi appelé fièvre catarrhale maligne) a pu parfois être envisagée (OvH-2) [6].

2 Quelle conduite préconisez-vous : quelles investigations, quel traitement ?

- Idéalement, les animaux atteints doivent être séparés du reste du troupeau.
Les vulvites sont fréquemment associées à des balanoposthites. Pour prévenir une transmission vénérienne, il est ainsi conseillé d'éviter autant que possible le contact du lot atteint avec les béliers.
Toutefois, il est difficile d'interdire l'introduction des béliers pour couvrir les retours en chaleurs après insémination car cela aurait des répercussions sur la réussite de reproduction (donc sur la production). Une surveillance de ces mâles, et une utilisation précautionneuse sur d'autres lots doivent être envisagées.
- L'évolution en flambée épidémique après synchronisation peut orienter vers la circulation d'une virose. La synchronisation des

Encadré 1 - Évolution lésionnelle

Dans cet élevage, l'évolution lésionnelle observée a été la suivante :

→ Stade 1

Muqueuse vulvaire enflammée avec un léger œdème et présence de croûtelles à la jonction cutanéomuqueuse

→ Stade 2

Apparition de quelques vésicules blanchâtres devenant coalescentes, mais restant de petite taille (1 - 2 mm de diamètre maximum)

→ Stade 3

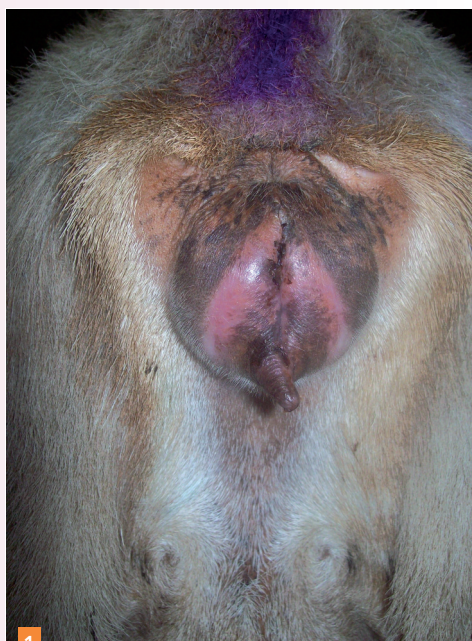
Inflammation de plus en plus marquée avec œdème vulvaire très prononcé, croûtes à la jonction peau-muqueuse, muqueuse très rouge d'aspect rugueux, comme passé au papier émeri ; présence de flammèches purulentes, plus ou moins adhérentes à la muqueuse

→ Stade 4

Nécroses et ulcérations localisées, présence de sang, et pus épais assez abondant jaunâtre

→ Stade 5

Cicatrisation des ulcères, régression spontanée en quelques jours.



1 Œdème et rougeur vulvaire marqués : aspect des lésions débutantes (stade lésionnel 1) (photo C. Novella, CDEO).

Xavier Nouvel^{1,2}
Marie-Claude Hygonenq²
Cécile Caubet²
Gilles Meyer²
Stéphane Bertagnoli²
Xavier Berthelot^{1,2}
Corinne Novella³

¹ Pathologie de la reproduction, ENVT, F-31076 Toulouse

² Unité Mixte de Recherche 1225 "Intercations Hôtes - Agents pathogènes"

IHAP, Université de Toulouse, INRA, ENVT

³ Centre départemental de l'élevage ovin des Pyrénées-Atlantiques
Route Musculdy, 64130 Ordiarp

disponible
sur www.neva.fr



Crédit Formation Continue :
0,05 CFC par article